

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Candide, Ou L'Optimisme**

**Ralph <Docteur>**

**[S.l.], 1759**

Chapitre Seizieme. Ce qui advint aux deux Voyageurs avec deux filles,  
deux singes & les Sauvages nommés Oreillons.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2953**

## CHAPITRE SEIZIEME.

*Ce qui advint aux deux Voyageurs avec  
deux filles , deux singes & les Sau-  
vages nommés Oreillons.*

CAndide & son valet furent au-delà des barrières, & personne ne savait encor dans le camp la mort du Jésuite Allemand. Le vigilant Cacambo avait eu soin de remplir sa valise de pain , de chocolat , de jambons , de fruit & de quelques mesures de vin. Ils s'enfoncèrent avec leurs chevaux Andaloux dans un pays inconnu , où ils ne découvrirent aucune route. Enfin une belle prairie entrecoupée de ruisseaux se présenta devant eux. Nos deux Voyageurs font repaitre leurs montures. Cacambo propose à son Maître de manger , & lui en donne l'exemple. Comment veux-tu , disait Candide , que je mange du jambon , quand j'ai tué le fils de Monsieur le Baron , & que je me vois condamné à ne revoir la belle Cunégonde de ma vie ? à quoi me servira de prolonger mes misérables jours , puisque je dois les trainer loin d'elle dans les remords

&

& dans le désespoir ? & que dira le Journal de Trévoux ?

En parlant ainsi il ne laissait pas de manger. Le Soleil se couchait. Les deux égarés entendirent quelques petits cris qui paraissaient poussés par des femmes. Ils ne savaient si ces cris étaient de douleur ou de joie ; mais ils se levèrent précisément avec cette inquiétude & cette allarme que tout inspire dans un pays inconnu. Ces clameurs portaient de deux filles toutes nues qui couraient légèrement au bord de la prairie , tandis que deux singes les suivaient en leur mordant les fesses. Candide fut touché de pitié : il avait appris à tirer chez les Bulgares , & il aurait abattu une noisette dans un buisson sans toucher aux feuilles. Il prend son fusil Espagnol à deux coups , tire , & tue les deux singes. Dieu soit loué , mon cher Cacambo , j'ai délivré d'un grand péril ces deux pauvres créatures ; si j'ai commis un péché en tuant un Inquisiteur & un Jésuite , je l'ai bien réparé en sauvant la vie à deux filles. Ce sont peut-être deux Demoiselles de condition , & cette aventure nous peut procurer de très





très grands avantages dans le pays.

Il allait continuer, mais sa langue devint percluse quand il vit ces deux filles embrasser tendrement les deux singes, fondre en larmes sur leurs corps, & remplir l'air des cris les plus douloureux. Je ne m'attendais pas à tant de bonté d'ame, dit-il enfin à Cacambo, lequel lui repliqua; Vous avez fait là un beau chef-d'œuvre, mon Maître; vous avez tué les deux Amants de ces Demoiselles. Leurs Amants! serait-il possible? vous vous moquez de moi, Cacambo; le moyen de vous croire? Mon cher Maître, repartit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout; pourquoi trouvez-vous si étrange que dans quelques pays il y ait des singes qui obtiennent les bonnes graces des Dames; ils font des quarts d'hommes comme je suis un quart d'Espagnol. Hélas! reprit Candide, je me souviens d'avoir entendu dire à Maître Pangloss qu'autrefois pareils accidens étaient arrivés & que ces mélanges avaient produit des Egipans, des Faunes, des Satires; que plusieurs grands personnages de l'antiquité en avaient vûs; mais je prenais  
ce-

cela pour des fables. Vous devez être convaincu à présent, dit Cacambo, que c'est une vérité, & vous voyez comment en usent les personnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation; tout ce que je crains c'est que ces Dames ne nous fassent quelque méchante affaire.

Ces réflexions solides engagèrent Candide à quitter la prairie, & à s'enfoncer dans un bois. Il y soupa avec Cacambo; & tous deux après avoir maudit l'Inquisiteur de Portugal, le Gouverneur de Buenos-Aires, & le Baron, s'endormirent sur de la mousse. A leur reveil ils sentirent qu'ils ne pouvaient remuer; la raison en était que pendant la nuit les *Oreillons* habitans du pays, à qui les deux Dames les avaient dénoncés, les avaient garrottés avec des cordes d'écorce d'arbre. Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tout nuds, armés de flèches, de massuës & de haches de caillon: les uns faisaient bouillir une grande chaudière; les autres préparaient des broches, & tous criaient, C'est un Jésuite, C'est un Jésuite; nous ferons vengés, & nous  
fe-



ferons bonne chère ; mangeons du Jé-  
suite , mangeons du Jésuite.

Je vous l'avais bien dit , mon cher Maître , s'écria tristement Cacambo , que ces deux filles nous joueraient d'un mauvais tour. Candide apercevant la chaudière & les broches , s'écria , Nous allons certainement être rotis ou bouillis. Ah que dirait Maître Pangloss , s'il voyait comme la pure nature est faite ? Tout est bien ; soit , mais j'avoué qu'il est bien cruel d'avoir perdu Mademoiselle Cunégonde , & d'être mis à la broche par des Oreillons. Cacambo ne perdait jamais la tête ; Ne désespérez de rien , dit-il au désolé Candide : j'entends un peu le jargon de ces peuples , je vai leur parler. Ne manquez pas , dit Candide , de leur représenter quelle est l'inhumanité affreuse de faire cuire des hommes , & combien cela est peu Chrétien.

Messieurs , dit Cacambo , vous comptez donc manger aujourd'hui un Jésuite ; c'est très bien fait ; rien n'est plus juste que de traiter ainsi ses ennemis. En effet , le droit naturel nous enseigne à tuer nôtre prochain , & c'est ainsi qu'on en agit dans toute la Terre.

re. Si nous n'usons pas du droit de le manger, c'est que nous avons d'ailleurs de quoi faire bonne chère; mais vous n'avez pas les mêmes ressources que nous; certainement il vaut mieux manger ses ennemis, que d'abandonner aux corbeaux & aux corneilles le fruit de sa victoire. Mais, Messieurs, vous ne voudriez pas manger vos amis. Vous croyez aller mettre un Jésuite en broche, & c'est votre deffenseur, c'est l'ennemi de vos ennemis que vous allez rotir. Pour moi je suis né dans votre pays; Monsieur que vous voyez est mon Maître, & bien loin d'être Jésuite, il vient de tuer un Jésuite, il en porte les dépouilles, voilà le sujet de votre méprise. Pour vérifier ce que je vous dis, prenez sa robe, portez-la à la première barrière du Royaume de Los Padres; informez vous si mon Maître n'a pas tué un Officier Jésuite. Il vous faudra peu de tems; vous pourrez toujours nous manger, si vous trouvez que je vous ai menti. Mais si je vous ai dit la vérité, vous connaissez trop les principes du droit public, les mœurs & les loix pour ne nous pas faire grace.

F

Les





Les *Oreillons* trouvèrent ce discours très raisonnable ; ils députèrent deux Notables pour aller en diligence s'informer de la vérité ; les deux députés s'acquittèrent de leur commission en gens d'esprit , & revinrent bientôt apporter de bonnes nouvelles. Les *Oreillons* délièrent leurs deux prisonniers, leur firent toutes sortes de civilités, leur offrirent des filles, leur donnèrent des rafraichissements , & les reconduisirent jusqu'aux confins de leurs Etats, en criant avec allégresse, Il n'est point Jésuite, il n'est point Jésuite.

Candide ne se lassait point d'admirer le sujet de sa délivrance. Quel peuple ! disait-il, quels hommes ! quelles mœurs ! Si je n'avais pas eu le bonheur de donner un grand coup d'épée au travers du corps du frère de Mademoiselle Cunégonde , j'étais mangé sans remission. Mais après tout la pure nature est bonne , puisque ces gens-ci, au lieu de manger , m'ont fait mille honnêtetés dès qu'ils ont sçu que je n'étais pas Jésuite.

CHA-